

d'évêque fixés au tronc des chandeliers des autels, tout indiquait qu'un œil exercé et une main habile avait présidé au motif et au dispositif des décorations. C'était un cadre superbe, digne du tableau qui allait s'y mouvoir. Je ne dis rien des sentences d'Ecriture Sainte ou de respectueuse bienvenue qui se détachaient sur les murs. Le hasard n'était pour rien dans leur groupement. J'ai noté surtout celle qui brillait en lettres immenses au-dessus du trône de l'évêque élu. C'est l'une des plus significatives de nos saintes lettres. (*Qui benedixerit et benedictionibus repleatur, qui maledixerit ei sit ipse maledictus*.) Béni soit celui qui le bénira, quant à celui qui le maudira, qu'il soit maudit ! Cela fait songer à la parole du suprême jugement, quand le Fils de l'homme sera revenu.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe vint s'agenouiller aux pieds de son métropolitain, dont le trône avait été préparé en face du sien, du côté de l'épître, et il lut, au milieu d'un silence profond, la longue et très belle formule de la profession de foi.

Au pied des balustres, les citoyens de sa ville épiscopale attendaient Monseigneur. Deux adresses lui furent présentées, l'une par le maire, M. le Dr Saint-Jacques, l'autre par M. Amyot, président de l'Union Saint-Joseph, parlant au nom de toutes les « sociétés » de Saint-Hyacinthe.

Ces adresses disaient la joie des citoyens à l'avènement du nouvel évêque, la confiance qu'ils reposent si volontiers en celui qui a vécu avec eux, depuis trente ans, si fidèle au devoir et si ami de la paix dans la liberté ; elles exprimaient le bonheur des membres de toutes les sociétés de bienfaisance à se tourner vers ce fervent mutualiste, homme de prudence et de bon conseil, chez qui on peut à bon escient chercher lumière et force.

Mgr Bernard répondit en exposant comment cette consolation d'être si favorablement accueilli il la croyait devoir à la vertu de ses prédécesseurs et au bien que l'Eglise a ostensiblement opéré à Saint-Hyacinthe, « depuis la fondation du sémi-